

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 31 JANVIER 1924.

**Modifications à la loi du 14 juin 1921, instituant la journée de huit heures
et la semaine de quarante-huit heures.**

EXPOSÉ DES MOTIFS.

MESSIEURS,

La Chambre se trouve saisie d'une proposition de loi, due à l'initiative parlementaire, apportant certaines modifications à la loi du 14 juin 1921, instituant la journée de huit heures et la semaine de quarante-huit heures.

Le Gouvernement ne peut se dispenser de faire connaître son opinion à ce sujet et de présenter à la Chambre les propositions qui lui paraissent utiles.

Longuement débattue devant les Chambres législatives, la loi du 14 juin 1921 a soulevé, depuis son application, d'ardentes controverses. Nous ne croyons pas devoir en modifier les dispositions essentielles, mais il est utile d'apporter à la loi certaines améliorations suggérées par l'expérience.

La Belgique n'a pas hésité, au lendemain de la Conférence internationale du Travail de Washington, à consacrer par la loi, les résolutions prises par cette réunion internationale importante. Sur certains points elle a même été au delà des dispositions votées à Washington (art. 1, 2, 4, 5, 7, 8, 10, 13). Cependant son exemple n'a pas été suivi, il s'en faut de beaucoup, par la majorité des pays qui nous entourent et qui sont nos concurrents directs. Certains d'entre eux se sont confinés dans une abstention totale. D'autres ont conservé une législation antérieure beaucoup plus simple et moins rigoureuse que les stipulations de la Convention de Washington. D'autres encore, après avoir instauré un régime conforme aux idées directrices de la convention, ont fait un pas en arrière, augmenté la durée du travail ou donné des facilités plus grandes à l'octroi des dérogations.

L'importance de ces faits n'échappera à personne; nous avons la conviction qu'il convient d'accorder à l'industrie les facilités désirables pour porter au maximum, dans les limites du principe de la loi, la production nationale. Cette limite maximum, dans l'état actuel des choses, n'est pas atteinte. Il y a quelques mois

déjà, une enquête du Département de l'Industrie et du Travail a démontré, d'après les livres de paie des industriels, que le nombre moyen d'heures de travail par an et par tête, ne dépasse pas 2,320 environ. En tablant sur une moyenne de 305 jours de travail, à 8 heures par jour, le nombre d'heures d'occupation devrait atteindre 2,440, chiffre qui, certes, n'a rien d'exagéré. Les circonstances qui provoquent ce déficit sont nombreuses et inévitables : ce sont, les fêtes locales ou professionnelles, l'inventaire, le manque de matières premières, les intempéries, les accidents à l'outillage et aux moteurs ou l'interruption de la transmission de l'énergie électrique, etc. Parfois aussi l'exécution des ordres nécessite un effort supplémentaire de courte durée qui ne justifie pas la procédure prévue par l'article 7.

Est-il conforme à l'intérêt public que ces interruptions constituent un déficit de production ne pouvant être récupéré? Est-il désirable, dans un but d'hygiène, que l'ouvrier ne puisse fournir un effort supplémentaire pour regagner le temps perdu? Nul ne le prétendra sérieusement et, dans le discours que j'ai prononcé au Sénat lors de la discussion de mon budget, en 1923 (séance du 3 juillet), j'ai pu indiquer à grands traits ces idées, sans rencontrer de sérieuses contradictions.

C'est pourquoi j'ai l'honneur de proposer à la Chambre d'ajouter au texte actuel, un article nouveau d'après lequel un crédit de 120 heures serait mis à la disposition du chef d'industrie pour faire face aux nécessités exposées ci-dessus. Il en userait suivant ses besoins, sous la condition de ne point dépasser 10 heures par jour. Cette faculté serait débarrassée de toutes les formalités administratives, sauf un simple avis à faire parvenir à l'inspecteur du travail ou à l'ingénieur des mines compétent.

Il va sans dire que des moyens de contrôle extrêmement rigoureux seront adoptés afin d'éviter toute fraude et tout excès quelconque.

Une seconde modification, d'un ordre beaucoup moins important, pourrait être apportée à la loi du 14 juin 1921. Actuellement, pour bénéficier du régime dit de la « semaine anglaise », le chef d'entreprise doit s'astreindre à des formalités multiples. L'autorisation ne peut être accordée que pour un an et seulement par arrêté royal. Cet arrêté n'est pris lui-même qu'après avis du Gouverneur et sur le rapport de l'Inspecteur du Travail ou de l'Ingénieur des Mines compétent. Le régime de la semaine anglaise, n'est accordé expressément que pour le samedi après-midi. L'expérience a pourtant démontré que, dans certains cas, les ouvriers préfèrent que l'après-midi de congé soit fixée à un autre jour.

Le texte proposé permettrait aux chefs d'entreprise d'établir la semaine anglaise du moment que l'accord est réalisé entre eux et le personnel qu'ils occupent. Il n'y aurait d'autres formalités qu'une simple notification à faire à l'Inspecteur du Travail ou à l'Ingénieur des Mines compétent.

D'un autre côté, le paragraphe 2 de l'article 2 de la loi du 14 juin 1921 qui vise l'établissement de la semaine anglaise pour toute une industrie, n'a jamais reçu d'application. Il paraît préférable de laisser le régime de la semaine anglaise s'établir par entreprise, là où on la demande, plutôt que d'agir par voie d'autorité. C'est pour ces raisons que j'ai l'honneur de proposer à la Chambre la suppression du paragraphe 2 de la loi; par voie de conséquence, le paragraphe 4

du même article qui vise la consultation des organisations ouvrières quand il s'agit d'un régime général, serait appelé également à disparaître

Ces modifications ne portent atteinte à aucun des principes essentiels de la loi. Beaucoup de critiques n'auraient plus de raison d'être si les améliorations que nous venons d'indiquer se trouvaient réalisées.

Faciliter le fonctionnement de la loi sans en entamer les principes, c'est rendre service en premier lieu à la classe ouvrière et ensuite au pays.

Le Ministre de l'Industrie et du Travail,
R. MOEYERSOEN.

41

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 31 JANUARI 1924.

Wijzigingen aan de wet van 14 Juni 1921, tot invoering van den achturedag
en de acht-en-veertigurenweek.

MEMORIE VAN TOELICHTING.

MIJNE HEEREN,

Op parlementair initiatief werd bij de Kamer een voorstel van wet aanhangig gemaakt, waarbij enkele wijzigingen worden toegebracht aan de wet van 14 Juni 1921, tot invoering van den achturedag en de acht-en-veertigurenweek.

De Regeering kan niet nalaten ten deze haar meening te kennen te geven en de haar nuttig voorkomende voorstellen aan de Kamer in te dienen.

De wet van 14 Juni 1921, waarvan de inhoud door de Volksvertegenwoordiging ampel en breed werd besproken, is het voorwerp geworden van heftig twistgeschrijf. We zijn van oordeel dat het niet aangaat de hoofdbepalingen van bedoelde wet te wijzigen, maar het blijkt nuttig hier en daar door de ervaring geraden verbeteringen in te voeren.

Na het aflopen der Internationale Arbeidsconferentie, te Washington, heeft België niet gearzeld de beslissingen waartoe die conferentie was gekomen, bij een wet te bekrachtigen. Op sommige punten is België zelfs verder gegaan (artikels 1, 2, 4, 5, 7, 8, 10, 13). Het Belgisch voorbeeld is evenwel door de meerderheid onzer naburige landen, onze onmiddellijke mededingers, bij lange niet nagevolgd geworden. Eenige zijn aan geheelonthouding gaan doen, andere zijn blijven vasthouden aan een oudere wetgeving, met eenvoudiger en minder strenge bepalingen dan die der overeenkomst, welke te Washington tot stand kwam. Nog andere, na een regeling te hebben ingevoerd, die klopte met de leidende gedachten van bedoelde overeenkomst, zijn achteruit gekrabbeld en hebben den arbeidsduur verlengd of milder afwijkingsvergunning verleend.

Een ieder moet den ernst dier feiten inzien. We zijn de meening toegedaan dat men aan de nijverheid binnen de principieele grens der wet alle wenschelijke ruimte dient te geven, om ons vaderlandsch voortbrengingsvermogen zoo hoog

mogelijk op te voeren. En, zooals de zaken thans staan wordt de uiterste grens niet bereikt. Reeds vóór enkele maanden is uit een onderzoek, door mijn Departement ingesteld, gebleken dat het gemiddeld getal arbeidsuren per jaar en per arbeider, naar de door de nijveraars bijgehouden betaalboeken, niet hooger loopt dan tot ongeveer 2320. Uitgaand van gemiddeld 305 achturige arbeidsdagen zou het getal arbeidsuren 2440 moeten zijn. Geenszins een overdreven getal. De omstandigheden, die aanleiding er toe geven dat voornoemd getal niet wordt bereikt, zijn talrijk en overigens onvermijdelijk : de plaatselijke feesten en de beroepsfeesten, de inventarisatie, het ontbreken van grondstof, onwerkbaar weder, haperingen aan het gereedschap en aan de motoren, stoornis in den aanvoer der elektrische drijfkraft, enz. Overigens gebeurt het ook wel dat het uitvoeren der opdrachten een kortstondig overwerk vordert, dat de procedure, voorzien in artikel 7, niet billijkt.

Is het met het oog op het algemeen belang aannemelijk dat bedoelde onderbrekingen leiden tot een onverhaalbare vermindering van voortbrenging? Is het in gezondheidsopzicht wenschelijk den werkman af te houden van een overinspanning, waardoor hij den verloren tijd zou kunnen inwinnen? Niemand zal zulks in gemoede beweren. In mijn redevoering, in 1923 (vergadering van 3 Juli) in den Senaat naar aanleiding der behandeling van mijn budget, gehouden, heb ik dan ook die meening in groote trekken zonder ernstige tegenspraak kunnen uiteenzetten.

Daarom heb ik de eer de Kamer voor te stellen aan den thans geldenden tekst een nieuw artikel bij te voegen, ingevolge waarvan een krediet van 120 uren ter beschikking van den ondernemer zou worden gesteld om in bovenomschreven leemten te voorzien. Hij zou daarvan gebruik kunnen maken naar gelang van zijn behoeften zonder evenwel 10 uur per dag te mogen overschrijden. Die gebruikmaking zou heel niet gebonden zijn aan administratieve omslag. Het zou volstaan den bevoegden Arbeidsopziener of Mijncorpsingenieur daarvan kennis te geven.

Het spreekt wel vanzelf dat heel strenge contrôlemiddelen zouden worden aangewend om elk bedrog of overmatige arbeidsverlenging te voorkomen.

Een tweede trouwens veel minder gewichtige wijziging zou aan de wet van 14 Juni 1921 kunnen worden toegebracht. Om vergunning tot benutting van de zoogenaamde « Engelsche week » te bekomen is de ondernemer thans aan menigvuldige formaliteiten gebonden. De vergunning mag enkel worden verleend voor pas een jaar en enkel bij Koninklijk besluit. Dat besluit mag enkel worden gegeven na advies van den Gouverneur en op de voordracht van den bevoegden Arbeidsopziener of Mijncorpsingenieur. Het Engelsche-week-stelsel wat betreft de mogelijke verlenging van arbeidsduur wordt uitdrukkelijk enkel voor zaterdagnamiddags toegestaan. De ervaring heeft er nochtans van laten blijken dat de werklieden in sommige gevallen liever op een anderen halven dag verlof hebben.

Ingevolge den voorgestelden tekst zou het den ondernemer vrijstaan het Engelsche-week-stelsel in verband met verlenging van arbeidsduur in te voeren van zodra hij daaromtrent met zijn personeel overeenkomt. Pas één formaliteit zou dienen vervuld : bericht van de overeenkomst aan den bevoegden arbeidsopziener of mijncorpsingenieur.

Aan den anderen kant is paragraaf 2 van artikel 2 der wet van 14 Juni 1921, waarbij het invoeren van het Engelsche-week-stelsel voor een heele nijverheid wordt beoogd, nooit toegepast geworden. Ondernemingsgewijze invoering van bedoeld stelsel, daar waar er om wordt gevraagd lijkt verkieslijker dan inwerking door de overheid. Deswege heb ik de eer de Kamer het opheffen van bewuste paragraaf voor te stellen. Dientengevolge zou paragraaf 4 van hetzelfde artikel, waarbij raadpleging der arbeidersverenigingen wordt voorzien wanneer het gaat om eene algemeene regeling, eveneens wegvallen.

Bij die wijzigingen wordt heel niet getornd aan eenig hoofdbeginsel van de wet. Vele bekibbelingen zouden allen grond gaan missen indien de verbeteringen, waarop we hebben gewezen, werden aangenomen.

De werking der wet vergemakkelijken zonder de beginselen er van te ondermijnen is dienst bewijzen in dienst bewijzen in de eerste plaats aan de arbeidersklasse en vervolgens aan den lande.

De Minister van Nijverheid en Arbeid,

R. MOEYERSOEN.
